

Fascisme ou Bolchevisme ? Notre choix est fait, ni l'un, ni l'autre. Toujours contre l'Etat. Quel qu'il soit !...

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
Chèque postal : Delecourt 691-12  
2, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : PIERRE MUALDÈS  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

## ABONNEMENTS

FRANCE ÉTRANGER  
Un an... 12 fr. Un an... 15 fr.  
Six mois... 6 fr. Six mois... 8 fr.  
Trois mois... 3 fr. Trois mois... 4 fr.  
Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Antiautoritaires, à l'action contre tous les Fascismes !... Devant le péril fasciste

Les anarchistes de France ne voulaient pas, jusqu'aujourd'hui, accorder une importance au mouvement fasciste que certains réactionnaires actifs organisaient depuis deux ans dans notre pays.

Quand on leur disait que, méthodiquement, les politiciens de la droite formaient les cadres d'une vaste armée clandestine qui, au moment favorable, doit essayer d'instaurer en France un régime semblable à celui de Mussolini, quand on affirmait que pour soutenir et silencieux qu'il soit le mouvement était sérieux et solide, alors les anarchistes haussaient les épaules et, d'un air de pitié pour ceux qui jetaient l'alarme, répondaient en riant : « Oh ! le fascisme, il n'est pas à craindre en France. Ici personne ne le supporterait, et puis leurs fameux groupements de combat sont un vaste bluff pour impressionner les naïfs.

Et les compagnons s'occupaient d'autre chose, cependant que les prêtres prêchaient en faveur des fascistes et que, généraux, hommes politiques et fils à papa enrégimentaient un nombre de jeunes hommes qui s'accroissent chaque jour.

... Puis, il y a quelques semaines, la nouvelle nous parvint que les Jeunes patriotes s'associaient au « Fascio de Paris », allaient tenir une grande assemblée salle Wagram... et tous de rire au sujet de ce « nouveau bluff ».

Mais il fallut déchanter. Près de dix mille jeunes gens étaient réunis qui acclamaient les leaders : Valois, Arthurs, Taittinger, etc., et regroupaient deux clans qui, jusqu'ici, ne s'entendaient pas quant aux chefs, formaient le fascio des chemises bleues.

Les évènements, négligeant toute précaution et bravant les poursuites judiciaires, anathématisant les bandits du gouvernement et prêchant la révolte ouverte et armée en faveur d'une dictature. Les généraux, en des discours violents, annonçant que l'heure a sonné du grand mouvement autoritaire.

En plein Paris, sous les yeux d'une police complice et d'un gouvernement affolé, par un dimanche ensoleillé, toute la fine fleur du fascisme était passée en revue par l'état-major insurrectionnel. Et ce fut une démonstration flagrante que nos armes n'étaient pas vaines, que le mouvement des « matraqueurs » était solide.

Les camarades qui nous riaient au nez ont-ils compris qu'il fallait enfin envisager sérieusement la menace et que l'heure est venue pour nous de prendre nos mesures, non seulement pour résister, mais encore pour anéantir la tourbe qui veut tenter en France l'application des méthodes criminelles du « Duce » ?

### La menace s'accroît...

La situation créée par la banqueroute financière met encore plus en évidence le péril dont nous sommes menacés.

Aucun groupement politique ne consent actuellement à affirmer que par des méthodes légales il parviendrait à rétablir l'équilibre budgétaire. La presse entière, de l'Action Française à l'Humanité, en passant même par le Matin et le Petit Journal vante les résultats obtenus par Mussolini et demande pour la France un Gouvernement fort et énergique.

Les royalistes (prêts à s'entendre avec les Jeunes patriotes) et le groupe Castellani-Taittinger demandent aux fascistes de faire une « marche sur Paris » de la même façon que la « marche sur Rome » !

Le centre et la droite des radicaux sont prêts et prêtent une dictature fasciste.

Les radicaux socialistes et les S. F. I. O. veulent un « Comité de Salut Public » extralégal et investi de pouvoirs dictatoriaux.

Les communistes continuent la propagande pour leur dictature.

La crise ouverte par le ministre Painlevé et l'impossibilité de s'entendre sur un projet financier — créent une occasion favorable pour tenter la chance d'un coup d'Etat plus ou moins déguisé.

Mais quelle que soit leur divergence quant au personnel dirigeant de demain, tous sont d'accord sur la méthode à employer.

Et les campagnes de presse, de réunions, d'affiches, jointes aux mandements actuels de l'Eglise, créent petit à petit une opinion publique favorable à un tel Gouvernement.

Les paysans, la classe moyenne et les industriels sont de plus en plus acquis à cette idée.

L'armée, dont tous les cadres sont fascistes, marchera de gré ou de force, la police aussi — et les sièges sociaux des groupes réactionnaires se muent en autant de petits arsenaux — les adhérents aux « légions » ou aux « ligues » sont munis d'engins perfectionnés et de munitions.

Quant au reste du peuple, ceux qui ne sont pas avec les fascistes demeurent indifférents et sont prêts à subir demain la dictature de n'importe qui avec la même facilité qu'ils subissaient jadis celle de Clemenceau.

### ...mais elle peut être enrayée

Il ne faudrait cependant pas en conclure que tout est perdu et qu'il ne nous reste plus qu'à nous préparer à lutter désespérément ; il ne faudrait pas que ceux qui liront ces lignes en concluent qu'il n'y a plus qu'à accepter le fait acquis et nous résigner à l'Etat.

Non ! Quand on examine d'un œil impartial et d'esprit calme la situation actuelle, quand on pèse minutieusement toutes les chances que nous possédons de ne pas être vaincus, quand on envisage froidement les

forces en présence, on peut avoir encore de solides raisons d'espérer — et l'on peut même conclure que les fascistes de toute couleur et de tout poil pourraient bien encourir une razzia dont ils se souviendront longtemps.

Si tous les antiautoritaires veulent enfin prendre conscience du danger, s'ils veulent comprendre une fois pour toutes que l'heure est venue de s'organiser solidement, méthodiquement.

Si les anarchistes et les syndicalistes comprennent qu'il faut ne plus rire et que, le moment où l'on pouvait se contenter des sarcasmes pour combattre les trublions est passé, s'ils se décident enfin à employer les moyens efficaces pour se défendre, d'abord, et détruire le fascisme ensuite, rien n'est perdu. Au contraire !

Nous avons une chance inouïe : le fascisme est divisé en quatre courants — quatre clans qui en sont encore à se combattre éperduement.

Si nous savons nous prémunir et engager une action logique et énergique dès maintenant, si nous savons faire comprendre au peuple que tous les projets de dictature n'ont qu'un but : établir la domination d'un parti sur le reste du peuple et que la liquidation de la situation financière se fera sur le dos du prolétariat.

Si les anarchistes engagent une grande campagne dans tout le pays et démontrent que seule une révolution sociale qui bouleversera complètement le vieux monde et détruira à jamais l'autorité, rétablira l'équilibre économique, en faisant cela, ils ramèneront enfin le prolétariat à une saine compréhension de la situation.

Et si, en même temps, ils s'organisent solidement pour une lutte non seulement défensive mais offensive, alors le fascisme n'aura été en France que le rêve orgueilleux de quelques fantoches en mal d'autorité et de jeunes gens en mal de sévère.

Mais il faut tout de suite se mettre à l'ouvrage. Il faut immédiatement préparer la lutte acharnée que les antiautoritaires doivent mener résolument contre toutes les oligarchies et tous les Etats.

Et surtout ne pas perdre un instant. Car, si jamais nous hésitons encore, si, contre toute attente de la raison, nous nous obstinons à rire d'un danger qui est, hélas ! par trop réel — si nous attendons la réunion de deux clans fascistes — si par notre impéritie inerte nous permettons que le centre et la droite ne forment plus qu'un seul groupement — alors il ne nous restera plus qu'à nous préparer pour l'exil... ou pour le peloton d'exécution.

Mais nous ne désespérons pas de la sagesse des libertaires.

Nous nous expliquerons la semaine prochaine sur la lutte à entreprendre et les moyens de la mener à bien.

## L'idée au-dessus de toutes les ignominies

Tels les fruits et les fleurs appellent à elles d'horribles insectes, friands de leurs sucs, les belles et généreuses idées attirent d'ignobles individus qui se servent d'elles, sans scrupules, pour cacher leurs malpropres ou assouvir leurs bas instincts.

C'est ainsi que le mouvement anarchiste a été, et est encore la proie d'êtres dégoûtants et malveillants qui ont toujours abusé de la solidarité et de l'hospitalité des anarchistes.

Ce sont ceux-là mêmes, qui ont bénéficié de notre largesse et de notre camaraderie, qui trahissent dans la boue, la plus infâme, nos conceptions et nos œuvres. Des hommes qui ont pénétré et vécu un moment notre mouvement l'ont sali et déshonoré par leur attitude.

A l'heure actuelle une confusion à notre égard subsiste chez les ouvriers étrangers à notre milieu. Ils ne savent plus discerner les moyens et les véritables buts de notre propagande.

Le public, en général, interprète souvent mal la portée de nos gestes ; n'aperçoit ni ne comprend les causes qui nous font agir. Mieux encore, je veux dire pire, il nous désapprouve, s'il ne nous blâme.

Enfin, un abîme s'est creusé entre lui et nous. Et c'est cet abîme qu'il nous faut combler.

Il est inadmissible que la pourriture qui annihile nos efforts soit répandue d'un côté pour rejeter de l'autre.

C'est ce qui encourage et lasse les meilleurs militants qui se laissent aller au scepticisme. Et ces propagandistes abandonnent la lutte parce qu'ils n'ont pas eu la force nécessaire de vaincre tant d'éléments malsains.

Parmi nous, cet état de choses doit cesser. Car nous devons propager nos théories par l'exemple qui est un moyen de propagande des plus fructueux.

Ce n'est pas en changeant le mot anarchiste, comme le préconisent certains, que nous pourrions nous réhabiliter aux yeux de la foule.

Si le mot est discrédité, c'est que nous sommes mal compris dans le peuple. C'est en nous unissant plus étroitement que nous ferons valoir notre idéal.

Par un commun amour, bataillons plus ardemment pour le triomphe de nos sublimes idées.

Et, comme une guêpe ne peut altérer le parfum d'une rose, une mouche enlever la saveur d'une pêche, la vermine qui se glisse dans notre mouvement ne l'empêchera pas d'éclater grandiose !

Lily Ferrer.

## Aux lecteurs du Libertaire

Les appels réitérés que nous sommes obligés de lancer, si nous voulons que notre journal vive et grandisse n'ont pas jusqu'à présent donné les résultats que nous en escomptions.

Quelques abonnements nouveaux. Peu de souscripteurs.

Pourtant, la vente augmente sensiblement. Et nous serions en droit d'espérer une réduction importante et prochaine du déficit hebdomadaire dont les causes ont été exposées au dernier congrès.

L'UNION ANARCHISTE vient d'envoyer à tous les abonnés, l'appel suivant que nous adressons à tous les lecteurs qui comprennent la gravité de l'heure présente et la nécessité du journal anarchiste, auront à cœur d'y répondre dans la mesure de leurs possibilités.

Cher Camarade,

Nous allons une fois de plus faire appel à ton dévouement. La situation du Libertaire, si elle n'est pas désespérée, est assez critique. L'Union Anarchiste tient par-dessus tout à assurer la parution de son hebdomadaire et nul doute que tu partageras ce désir.

Ce n'est pas sans peine que nous nous décidons à lancer cet appel, mais tu comprendras la situation devant laquelle est placé ton journal. Tu sais comme nous quels efforts sont nécessaires pour assurer la vie de nos œuvres anarchistes ; le Libertaire vit grâce aux versements, aux souscriptions de ses lecteurs.

Nous devons, à l'heure actuelle, plusieurs factures à l'imprimeur. Les dettes que nous contractons pour notre journal sont un danger indiscutable pour l'avenir de notre propagande. Il faut que chaque Camarade fasse un effort particulier pour son journal.

L'Union Anarchiste sait que tu ne seras pas le dernier à répondre à cet appel.

Pour le Libertaire, tu consentiras un sacrifice, tu souscriras pour sa vie. A l'œuvre pour notre propagande.

Salut fraternel.

Pour le Comité d'Initiative,

Pierre Oudon.

N. B. — Envoyer les fonds : Chèque postal Delecourt 691-12.

## A TOUS LES CAMARADES

Partout, dans vos villes, vos localités, il faut constituer un groupe anarchiste. Lecteur du « Libertaire » créez le lien indispensable qui vous unira. Mettez-vous en relation immédiate avec l'Union Anarchiste. Si vous êtes seul dans votre localité, aidez individuellement la propagande de votre organisation. Toute la correspondance devra être adressée à Pierre Oudon, secrétaire de l'U. A., 9, rue Louis-Blanc, Paris X<sup>e</sup>.

## UNION ANARCHISTE

## La provocation est évidente Soyons prêts à agir

Le fascisme avec une arrogance révolutionnaire tendre de France. Des manifestations significatives se sont déroulées et se déroulent à travers le pays.

Le « Nouveau Siècle » journal d'un régné des lites sociales a osé imprimer que « le fascisme était né à Paris ». La « Liberté », journal patriote lance journellement ses appels à la violence anti-ouvrière, elle ne cache pas que les officiers très républicains de l'armée française sont disposés à servir le coup d'Etat fasciste. Dans le Nord les bandes privilégiées s'arment de Mausers, fusils allemands, le plomb n'a pas de patrie ! A Paris les royalistes sont trouvés en possession de nombreuses armes.

A l'armement des bandes patriotiques Gustave Hervé qui ne réclame une cravache pour le peuple.

La provocation est évidente.

Par tous les moyens les anarchistes se dressent contre elle.

Les aspirants dictateurs, cravacheurs Mussoliniens de demain ne cachent même plus leurs noms. Taittinger, Camille Aymer, Valois, Arthurs, Daudet, Castellani s'affirment de plus en plus arrogants.

A l'exemple de l'Italie, ils désirent le règne du sang ! Il reste à savoir si la botte fasciste triomphera ? L'Union Anarchiste pour sa part lance l'appel ardent en faveur du rassemblement de tous les anarchistes, dans ses groupes.

Pour la bataille anti-fasciste pas un compagnon n'hésitera à répondre : présent ! Tous ensemble nous constituerons une force que certains devront craindre. Il faut à tout prix constituer une pratique de la défense.

A l'armement des bandes patriotiques nous allons répondre et répondre avec force.

Tous aux groupes de l'Union Anarchiste. Tous debout ! Le fascisme ne criera pas victoire.

L'Union Anarchiste.

## INDIGNATION

Devant le valet d'écriture  
Célébrant une œuvre d'enfer,  
Je sens un cri blasphématoire  
S'échapper de mon cœur amer.

« Patrie, Honneur, Drapeau, Victoire » :  
C'est pour cela qu'ils ont souffert,  
Ces « héros », ces « hommes de fer »  
A qui « Madelon » verse à boire ?...

Ils sont à plaindre, en vérité,  
Et le poète éprouvé  
N'exalte pas « leur âme fière » ;

Car l'héroïsme qu'il conçoit,  
Ce n'est pas d'égorger son frère,  
Mais de vivre et mourir pour soi !

Eugène Bizeau.

## Propos d'un Paria

Allons bon, voilà notre Libertaire mis en cause une fois de plus, à propos d'une affaire « criminelle ». Toute la presse bourgeoise s'en donne à cœur-joie et à part quelques exceptions laisse planer sur notre organe une suspicion qui fait la joie de l'honorable Léon Daudet.

« Toujours le mystérieux Libertaire », s'exclame le Figeo. Et l'affaire banale devient « tragique par l'âge des accusés » et « inquiétante par le spectre du Libertaire qui apparaît dans ce drame sanglant ».

Le spectre du Libertaire !...  
Brr... J'en ai la chair de poule.

Les lecteurs du Figeo et autres Echo de Paris ne doivent pas égarer sans frémir, l'entre des cannibales dans lequel se mifient les plus sombres complots.

L'action Française ne pouvait manquer d'ajouter un nouveau chapitre à la rocambolesque histoire qui fait depuis deux années les délices de sa clientèle bien spéciale. Avec le journal royaliste, nous pénétrons « dans les ténèbres du Libertaire ».

N'écoutez que ses « sentiments naturels », le gros Léon s'empresse de reproduire en le soulignant, « mentionne du Figeo » : « Personne du Libertaire n'est cité comme témoin ». Détachons également de son article, cette phrase curieuse : « On peut se demander si Colomer, en quittant le Libertaire qui était son gagne-pain, et en traitant Flautour comme il l'a fait en pleine audience, n'a pas voulu, de son côté, se désolidariser d'avec les pratiques suspectes qui viennent encore d'apparaître au procès des assassins de Corneilles-en-Parisis ».

Nous sommes permis, nous, de nous demander pourquoi Colomer, qui fit figure de témoin en chef, et manger pendant plusieurs années le pain du ténébreux Libertaire n'a pas fait justice des innombrables et innombrables bobards répandus sur notre compte par la presse.

Eh ! oui, on peut se demander !...  
Mais revenons à l'affaire qui nous vaut ce surcroît d'immondices.

C'est de la plus grande simplicité.

Trois jeunes gens, trois gamins, ont assailli un bureau de poste et tué un malheureux père de famille. Ils ont tué pour voler, pour avoir de l'argent, cet argent qui permet de vivre sans travailler, et grâce auquel on peut prétendre à certaines jouissances fort estimées et recherchées surtout par la gent bourgeoise. Cela n'a rien à voir avec l'anarchisme. Et le Libertaire n'a jamais élevé, ce que d'aucuns nomment pompeusement « légalisme », à la hauteur d'un principe d'émancipation sociale.

Tuer un bourgeois pour prendre son argent et vivre en bourgeois n'a à mes yeux aucune signification et ne présente aucun intérêt. C'est surtout une méthode fort dangereuse pour faire fortune.

Tout le monde, évidemment, ne peut s'appeler Chiron !...

Donc l'un de ces impatients de jouissances, son coup fait et traqué par la police se voit venir dans son bureau demander secours pour fuir. Pourquoi, parce que les anarchistes pratiquent la solidarité et parce que, quand on s'adresse à un anarchiste, il n'y a pas à craindre la dénonciation. Que des anarchistes aient facilité sa fuite tout en blâmant, comme il convient, un acte qu'ils ne peuvent que réprouver, qu'il aurait-il là d'étonnant, de ténébreux et de mystérieux. L'enfant pouvait se racheter, devenir un individu conscient.

La société préfère ajouter un crime au crime. A l'acte d'un irresponsable, sans doute dérangé, acte qu'elle a provoqué elle-même, elle répond par un meurtre froidement prémédité.

Dans cette histoire, comme dans toutes celles du même genre qui pourront se produire, les anarchistes ont une ligne de conduite bien claire conforme à l'idéal de dévouement et de bien-être.

Devant ce déclenchement de malpropres « incitations de ragots et de mensonges à l'adresse de notre journal, on ne peut que hausser les épaules et continuer. Mystérieux Libertaire ? Mais non. Mais son de verre.

Pierre MUALDÈS.

## LIRE EN 2<sup>e</sup> PAGE

APRES LE VERDICT DE VERSAILLES  
par H. Delecourt

## LIRE EN 3<sup>e</sup> PAGE

DE L'ESPRIT CONTEMPORAIN  
par Brutus Mercereau

## La Comédie de Painlevé

Le ministère Painlevé vient de tomber.

C'est été en d'autres temps, nous aurions dit : « Et puis, après ? » Car nous avions l'habitude de voir les ministères se succéder avec une désinvolture que seule l'avidité des politiciens égalait.

Nous nous serions peut-être livrés au petit jeu des comparaisons et nous nous serions exclamés face aux gueules nouvelles ou aux binettes anciennes qui venaient : « Mince, ça a beau changer de nom, c'est toujours la même allure louche et sale. »

Mais nous sommes actuellement en face d'une situation très nette et en même temps très spéciale. Les quolibets dont nous accablons tout changement de domesticité gouvernementale ne sont plus de mise.

Parce que, en dessous des luttes personnelles, il y a une « ministère comédie » qui se joue et dont nous pourrions bien faire les frais.

Il ne faudrait pas croire que l'homme du Chemin des Dames a sombré sous les coups d'une cabale politique. Non ! Si Painlevé est tombé, c'est avec son plein acquiescement et parce qu'il était dans son plan et celui du Cartel que les choses se passent ainsi.

Depuis longtemps le conglomérat d'arrivistes et de crapules qui triompha le 11 mai avait réglé la marche des événements et il était convenu, dès le lendemain du Congrès de Nice que la gaffe commise par Paul-Prudent le 12 juillet devait être réparée de façon éclatante.

Et puis les « démocrates » ont lu et relu leurs classiques et ils ont à cœur d'imiter les « grands hommes » de la Convention.

Le souvenir du « Comité de Salut Public » les hante et ils veulent faire voir qu'ils sont capables d'en faire autant, sinon mieux.

La situation financière créée par la guerre ne peut pas être résolue par le parlementarisme — car c'est lui qui est la cause du flasco actuel.

Nous nous réjouissons donc de voir tous les partis entrer en violentes compétitions, nous applaudissons à ce déballage de vérités qui semble envahir tous les organes politiques et nous fait voir tout ce que le Bloc National a fait et nous amènera une réponse indiquant l'œuvre du Bloc des Gauches. Nous y puisons de nouvelles armes, et nous y trouvons une nouvelle fois l'occasion de constater la vilenie des fantoches qui aspirent à nous gouverner.

Seulement, nous trouvons plaisant de constater que les « cartellistes » reprochent quoi que ce soit au B. N. quand nous nous souvenons qu'Herriot, Painlevé et toute leur bande de radicaux volaient la confiance et les crédits dont aujourd'hui ils sont les plus acharnés détracteurs.

Quel que soit le Gouvernement — légal ou extra-légal, parlementaire ou dictatorial — nul ne pourra trouver une solution à la déconfiture économique qui est en fonction du régime étatique.

Que ce soit les réactionnaires, les modérés, les radicaux, les socialistes ou les communistes qui occupent les postes ministériels, tous n'ont qu'un seul remède à proposer : le renforcement de l'autorité, l'aggravation des pouvoirs de l'Etat... alors que c'est l'Etat qui est cause du désastre.

Ce ne sont pas les décrets qui rendront de la valeur à un billet de banque qui constitue une escroquerie forcée, ce ne sont pas les lois ou les mandements impératifs qui pourront faire que les caisses de l'Etat sont vides alors que les poches des citoyens sont gonflées de papier-monnaie.

On pourra renforcer l'appareil répressif, on pourra prendre la mesure la plus rigoureuse, rien n'empêchera la France de rouler aux abîmes du néant.

Rien... sauf un bouleversement complet de la société, une révolution qui supprimera les classes, qui donnera sa véritable valeur à la production, une révolution qui brisera tous les cadres surannés de l'économie politique et officielle et instaurera les principes de l'économie sociale, une révolution qui chassera tous les politiciens, les capitalistes, en un mot tous les parasites du travail des hommes.

Donc, la comédie jouée par Painlevé en constituant un deuxième ministère qui n'était pas viable, n'avait qu'un but : amener l'opinion publique à admettre que seul un Gouvernement résolu et énergique pouvait sauver la situation, et, en même temps à accepter tout naturellement le reniement des socialistes quant à la non-participation.

Et il faut bien l'avouer, la comédie fut jouée magistralement... Il y eut même un acte imprévu.

Les socialistes, qui ne demandent que cela depuis le 12 mai 1924, mais qui n'osaient pas encore l'avouer, viennent enfin de se démasquer tout à fait.

Ils acceptent non seulement de participer à un gouvernement du Cartel, mais encore à prendre seule la respon-

sabilité et la composition d'un ministère soutenu par le Bloc des Gauches.

Seulement, ils ne cachent pas que, s'ils prennent le pouvoir ou s'ils participent, il faudra que celui-ci soit résolu à ne pas tenir compte de la réaction, or, on sait que la réaction, pour eux, c'est le Sénat.

Donc, c'est bien une déclaration formelle. Si les unifiés (?) consentent à collaborer à la gestion, c'est à la condition que si le Sénat ne veut pas se courber, on passera outre. C'est-à-dire que dans leur esprit, c'est une dictature qui doit voir le jour.

Et nous savons ce que vaut l'aune d'une dictature soi-disant démocratique : les Allemands pourraient nous donner des aperçus du bienfait de la dictature Noske-Scheidman.

Les radicaux et les socialistes, une fois en possession des pleins pouvoirs seront aussi dangereux, aussi liberticides, aussi criminels que n'importe quelle autre dictature.

Certes, ce ne sont pas des pronostics que nous voulons faire ; nous ne prétendons pas dire que les choses se passeront ainsi, il se peut que, momentanément le Sénat accepte le fait accompli, il est possible que durant quelques mois le Gouvernement suive une marche légale, mais ce sera reculer pour mieux sauter.

Le parlementarisme ne pourra pas résoudre la crise ; elle est, je le répète, insoluble en régime capitaliste, et alors tous les aspirants dictateurs risqueront le coup.

La situation est grave parce que nous avons un fascisme organisé solidement qui peut, d'un jour à l'autre, tenter un coup de force parce que l'opinion publique a été préparée, et continue à l'être, à l'idée de dictature.

Et si nous prenons exemple sur l'Italie, la Russie et l'Espagne, nous avons un aperçu assez significatif du sort qui nous serait réservé si nous ne prenons pas nos mesures en conséquence.

L'acte imprévu de cette crise — et qui en dénonce toute la gravité — c'est que le parti communiste annonce dans son manifeste publié par l'Humanité du 25 qu'il est prêt à soutenir et même à défendre tout Gouvernement du cartel ou socialiste qui ira dans le sens de ses revendications propres.

Celles-ci sont : l'impôt progressif sur le capital, or, on sait que tel est le programme socialiste et radical.

La paix immédiate au Maroc et en Syrie. Or, les cartellistes affirment qu'ils veulent la paix le plus tôt possible dans ces contrées.

La lutte contre le fascisme, et c'est justement le point de vue du Cartel.

Ainsi les bolchevistes voteront pour le prochain ministère... parce qu'ils tremblent de peur à l'idée des ligues fascistes, parce qu'ils ont la frousse que, mettant une nouvelle fois un gouvernement du Cartel en minorité, ils soient obligés d'appliquer par des actes leurs paroles enflammées.

Et surtout, parce que le parti communiste n'est qu'un composé de politiciens qui veulent profiter de toute situation et qu'ils sont désarmés devant celle créée par la chute de Painlevé et la menace fasciste.





